

# Partir

**Nous savons bien que, dans la vie, nous ne sommes jamais définitivement installés.**

**Pourtant, lorsqu'il faut quitter un pays et des amis, pour accepter et partir dans la paix, tout un travail intérieur est à entreprendre.**

**P**ARTIR, après vingt-trois années passées dans le même secteur, ce n'est pas une petite affaire ! Plusieurs personnes m'ont posé la question à brûle-pourpoint : « Est-ce que tu acceptes ce départ ? ». Eh bien, oui, j'accepte ce départ. Et ce oui, je veux qu'il rejoigne celui que j'ai dit au Seigneur à son tout premier appel, « Viens, suis-moi... », entendu quand je suis partie de ma ferme pour entrer chez les Sœurs des Campagnes.

**On sait que l'on n'est pas installés mais comment vivre ce passage ?**

On sait bien que dans notre vie, jusqu'à notre dernier souffle, nous ne sommes pas *installés*. Autour de nous, beaucoup de familles doivent aussi se déplacer. Mais voilà ! Comment vivre moi-même ce passage, avec tous ceux qui sont affectés par mon départ, et d'abord la communauté, notre secteur ?

Justement, cette année, la congrégation nous avait proposé de réfléchir à l'ascèse dans nos vies. Quelques phrases entendues à une session sur ce sujet m'ont encouragée pour mieux vivre mon changement de prieuré : « L'ascèse est un moyen qui nous aide à faire le choix de l'essentiel : le Christ... L'ascèse est le travail, le labeur, la maîtrise de l'artisan sur son matériau ».

**J'ai prié pour être disponible**

Mon travail a été la prière, prière intense de jour et de nuit, pour que le Seigneur me donne d'être disponible. Et aussi la fréquentation de la Parole et des sacrements d'Eucharistie et de Réconciliation. Le *matériau* que je suis, s'il refuse de se laisser travailler, qui pourrait lui donner une forme, un autre élan ? Impossible ! Mais Dieu, dans sa grande bonté, peut faire ce travail en nous et nous accorder, au-delà de toutes nos attentes, joie, paix, force, action de grâce.

**Ce fut l'affaire de la communauté**

Quand on veut réaliser une œuvre, il faut y réfléchir, pour en voir déjà les tours et les contours, la forme qu'elle pourrait avoir. Avec mes Sœurs, nous avons pris le temps de nous asseoir pour réfléchir ensemble à cet événement : Comment allons-nous nous y prendre pour le faire savoir, pour fixer les dates, celle du dernier rassemblement ? C'était l'affaire de toute la communauté.

Puis, un beau jour, il a fallu passer à l'action, prendre moi-même le téléphone, fixer des rendez-vous, annoncer le départ. En commençant par les groupes avec lesquels j'avais longtemps travaillé : ils avaient droit les premiers à cette nouvelle. J'ai pris du temps avec eux pour accueillir leurs questions, parfois leurs larmes et leur souffrance. Une image m'est venue à l'esprit : si le rocher pouvait parler quand on lui extrait un bloc de pierre, il aurait beaucoup de choses à dire !

A cette occasion, paroles, visites, gestes de délicatesse ont été un grand réconfort de part et d'autre et m'ont fait approfondir l'amitié entre nous.

Le soir des au revoir, sous le porche de l'église, une carte représentait ce que j'avais déjà vécu comme *envois* depuis le début de ma vie religieuse : de la Mayenne à la Seine-et-Marne, puis l'Oise, l'Eure, la Drôme... Et, aujourd'hui, de La Motte Chalancon au Mas d'Azil, dans l'Ariège.

## **Dans l'amitié nous nous sommes ouverts à d'autres horizons**

Nous avons lu un article de Sœur Yvette qui parlait de l'Ariège <sup>(1)</sup> et regardé quelques photos. Cela a bien aidé à situer le nouveau pays où j'étais envoyée, à le connaître déjà un peu, ainsi que la vie des ruraux de cette région.

La prière qui termina cette soirée fut une prière d'action de grâce pour le temps passé ensemble, mais aussi une prière d'envoi vers ces nouveaux horizons.

Octobre 1995.  
**Sœur Marie-Madeleine COULANGE**  
Prieuré Sainte-Germaine  
Le Mas d'Azil (Ariège) ■

---

1. "Chronique" de Juin 1995, page 4.